

vages, hurlements féroces, les tomahawks tournoient autour des têtes, menaçants, les chevelures humaines, suspendues à la ceinture, battent les flancs des danseurs. . . .

Puis c'est le Blanc qui s'aventure à son tour dans la forêt à la suite de l'Indien, respirant les fortes senteurs des bois, apprenant à reconnaître le sentier à peine tracé, redoutant les mêmes ennemis, portant le fusil prêt à tirer, vivant de la vie indienne, devenu chasseur intrépide, chaussé de mocassin, monté sur ses raquettes, allant partout avec l'agilité du sauvage.

Puis c'est le colon qui abat les grands arbres ; craintif dans l'appréhension de voir surgir l'Iroquois derrière le buisson voisin, tenant d'une main le manchon de la charrue dont le soc ouvre la terre, de l'autre une arme chargée pour se défendre. . . . Le voici au pied du côteau, il revient de "l'Abitation" avec des provisions, une hache neuve, du blé de semence, de la poudre fraîche plein la corne qu'il porte en bandoulière. Et plus tard je vois descendre des hauteurs de Ste-Foye, des soldats de la milice canadienne, vêtements en lambeaux, la figure et les mains ensanglantées, c'est la défaite, la déroute, Wolfe est vainqueur, et l'armée rentre en ville, derrière Montcalm blessé à mort, comme un cortège funèbre.

Vaincus mais non découragés, ils reviennent l'année suivante sur le Plateau des Braves : les mêmes hommes, Lévis en tête, se battent encore. Vive Dieu ! Vive le Canada ! J'aperçois dans l'air l'éclat fulgurant d'une épée victorieuse.

Victoire glorieuse. Victoire inutile peut-être. Oh ! non pas. Elle a fait de nous les égaux des vainqueurs de la veille. Pas vaincus, mais cédés par un traité, avec des droits que les petits-fils défendront dans les Parlements par la voix des Bédard, des Papineau, par la plume des Parent ou par l'habileté des Lafontaine et des Cartier ; puis dans les foyers par les berceaux qui se multiplient, et se multiplient, si bien que leur nombre déborde déjà et qu'ils s'en vont peupler les solitudes découvertes et visitées jadis par nos pères.

Les noms des hommes qui avaient passé par ces mêmes routes, les faits accomplis sur ces mêmes lieux, les dates familières, tout cet ensemble voltigeait, tourbillonnait en une ronde fantastique dans ma tête ahurie, et à mesure que nous nous éloignons de la cité chère, le rocher de Québec nous paraissait grandir de la gloire du passé, qui est là, gravée, enracinée, encastrée dans la pierre pour n'en être jamais arrachée, et